



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

Le retour du choléra, que l'on appelle en terme consacré la *recrudescence* du fléau asiatique, s'est cette semaine plus emparé des esprits que la politique, la littérature et la mode. Cependant les apprêts du trousseau de la princesse Marie ont occupé plusieurs genres d'industrie; car cette fois le soin n'en a pas été confié à une seule maison comme l'était dernièrement l'usage pour les trousseaux importants, mais la reine a désiré que les magasins les plus distingués participassent également à cette confection. La lingerie est ce qui s'y trouve de plus particulièrement recherché. On prépare des peignoirs en mousseline brodée qui seront doublés en gros de Naples rose et bleu, et qui formeront les plus

élégans négligés. Nous reviendrons sur ces détails lorsque tous les objets seront réunis et terminés.

— Les flanelles de cachemire lamé à très-larges raies, toutes de différentes nuances et couvertes de dessins bariolés, sont très-recherchées aujourd'hui.

— On voit beaucoup d'écharpes en tissus et dessins cachemire portées avec des toilettes d'été. Ces écharpes sont très-légères et peu larges.

— On porte en grande quantité des schalls d'été en mousseline de laine imprimée, les dessins sont extrêmement bigarrés.

— Depuis quelque tems on emploie des schalls unis très-légers pour faire des robes de toilette d'été. Les couleurs sont extrêmement tendres, rosée, lilas clair, etc. On les porte avec des canezouts en mousseline brodée.

— On voit depuis quelques semaines de charmantes capotes en or-gandi clair doublé en rose, dont la passe et le fond sont formés par des baleines passées dans des coulisses. Le nœud est un ruban de taffetas rose, formé très-simplement et passé sur le côté. Ces capotes sont charmantes pour les négligés d'été. Celles que nous avons remarquées sortaient des magasins de M<sup>me</sup> Rousselet-Vaulout, chez laquelle les modes se sont toujours distinguées par cette simplicité et cette fraîcheur qui est le mérite le plus réellement apprécié à Paris. Les envois que M<sup>me</sup> Rousselet-Vaulout fait à l'étranger, prouvent que son bon goût doit obtenir partout du succès, et qu'elle se recommande par ce qui a le plus d'accès auprès des femmes élégantes, la grâce et la nouveauté.

— Nous avons vu de nouvelles demi-capotes en crêpe rose ou lilas, entourées au bord d'une ruche en blonde; une seule plume blanche pour ornement.

— Des capotes en paille de riz, ornées d'un bouquet de pois de senteur. La forme étroite et jetée en arrière; le bavolet en ruban de gaze pareil à ceux du nœud.

— Des chapeaux en *paille d'Italie cousue*, ce qui ne ressemble nullement aux pailles cousues ordinaires, sont adoptés pour la campagne par toutes les femmes élégantes. Ces chapeaux sont assez chers pour rester distingués; on les double en crêpe ou en gros de Naples.

— Pour les hommes, la mode des robes de chambre est établie d'une manière si indubitable aujourd'hui, que l'on crée des étoffes et des dessins qui leurs sont exclusivement appropriés. Les chalys surtout y conviennent parfaitement. Les finettes *ponceaux, bleues, vertes*, avec des





palmes turques ou des ramages chinois, font des robes de chambre très-élégantes, on les double en gros de Naples. Avec ce costume, le bonnet grec et les pantoufles brodées donnent un aspect tout-à-fait neuf à nos jeunes et légers fashionables.

— Le jeune comte de \*\*\* a reçu de sa tante, dit-il, un cadeau très-élégant dans ce genre : c'est une robe de chambre en cachemire rouge entourée au bas de hautes palmes, et tout autour d'une riche galerie. Elle était doublée en moire couleur vapeur. Le bonnet grec qui l'accompagnait était en cachemire blanc brodé en or, et les pantoufles en point de tapisserie fond blanc avec des palmes d'or. Avis aux femmes qui voudraient faire un joli emploi de leurs cachemires.

### LOTÉRIE DE TROIS SUPERBES CACHEMIRE DE L'INDE

TOUT NEUFS.

**Prix du Billet : 1 franc.**—*Trois Chances de gain.*

#### CONDITIONS.

Cette loterie se compose de quatre-vingt-dix séries; chaque série comprend les quatre-vingt-dix numéros de la loterie royale.

Il y aura trois séries gagnantes.

Ainsi : le premier numéro sorti à la loterie de Paris au tirage du 15 septembre 1832, indiquera la première série gagnante.

Le second numéro sorti au même tirage, indiquera la seconde série gagnante.

Le troisième numéro sorti au même tirage, indiquera la troisième série gagnante.

Le premier numéro sorti à la loterie de Paris, au tirage du 25 septembre 1832, indiquera le billet gagnant pour la première série. Le porteur de ce billet aura un Cachemire long, fond noir, palmes arlequinées et grande galerie.

Le second numéro sorti au tirage du 25 septembre 1832, indiquera le billet gagnant de la seconde série. Le gain de cette série sera un Cachemire long, fond rouge, grandes palmes et belle galerie.

Le troisième numéro sorti au tirage du 25 septembre 1832, indiquera le billet gagnant pour la troisième série. Le gain de cette série est un Schall pareil à celui désigné pour la seconde série.

S'adresser, en cas de gain, à M<sup>me</sup> HENRY, rue du faubourg Saint-Honoré, n° 26, et au Bureau du *Petit Courrier*, pour se procurer des Billets.

## M. de Lamartine

### A L'ACADÉMIE DE MARSEILLE.

Le départ de M. de Lamartine pour le Levant est le sujet de toutes les conversations du jour, la nouvelle à la mode.

M. de Lamartine a frété à ses frais le brick qui le porte. Il emmène avec lui son épouse, qui cultive avec succès les beaux arts et la littérature, et sa fille unique M<sup>lle</sup> Julia, âgée de dix ans, plus trois compagnons de voyage, parmi lesquels se trouve M. Eugène Sue, connu dans la littérature, et un médecin distingué du département du Nord. Il ira d'abord relâcher à Constantinople, visitera les belles rives du Bosphore, la Troade et les côtes de Syrie. Il pénétrera à Jérusalem, au Liban, à Palmyre, à Balbeck, si les Arabes le permettent; passera de là en Égypte, remontera le Nil jusqu'à Thèbes, et fera dans le désert les incursions les plus intéressantes; il verra les Pyramides, Dendérah, etc.

M. de Lamartine se rendra à Smyrne, où il passera l'hiver. Au printems il se remettra en mer pour visiter les îles de l'Archipel et de la Grèce, puis Malte et la Sicile. Il reviendra par l'Adriatique et Venise.

« Voilà, dit M. de Lamartine lui-même, le plan arrêté de mon » aventureux voyage. Je ne compte point l'écrire, je vais chercher des » inspirations toutes personnelles sur ce grand théâtre des événemens » religieux ou politiques du monde ancien; j'y vais lire, avant de » mourir, les plus belles pages de la création matérielle. Si la poésie » y trouve des images et des inspirations nouvelles et fécondes, je me » contenterai de les recueillir dans le silence de ma pensée, pour » lorer un peu l'avenir littéraire qui pourrait me rester. »

M. de Lamartine s'est arrêté quelques jours à Marseille. Il a été accueilli dans cette ville avec tous les honneurs dus à ce talent si pur et si élevé. Avant de quitter Marseille, M. de Lamartine a payé la noble hospitalité de ses habitans par ces poétiques adieux :

#### ADIEU.

Si j'abandonne aux plis de la voile rapide  
Ce que m'a fait le ciel de paix et de bonheur;



Si je confie aux flots de l'élément perfide  
 Une femme, un enfant, ces deux parts de mon cœur ;  
 Si je jette à la mer, aux sables, aux nuages  
 Tant de doux avenir, tant de cœurs palpitans,  
 D'un retour incertain sans avoir d'autres gages  
 Qu'un mât plié par les autans ;

Ce n'est pas que de l'or l'ardente soif s'allume  
 Dans un cœur qui s'est fait un plus noble trésor ;  
 Ni que de son flambeau la gloire me consume  
 De la soif d'un vain nom plus fugitif encor ;  
 Ce n'est pas qu'en nos jours la fortune du Dante  
 Me fasse de l'exil amer manger le sel,  
 Ni que des factions la colère inconstante  
 Me brise le seuil paternel.

Non, je laisse en pleurant, aux flancs d'une vallée,  
 Des arbres chargés d'ombre, un champ, une maison  
 De tièdes souvenirs encor toute peuplée,  
 Que maint regard ami salue à l'horizon.  
 J'ai, sous l'abri des bois, de paisibles asiles  
 Où ne retentit pas le bruit des factions,  
 Où je n'entends, au lieu des tempêtes civiles,  
 Que joie et bénédictions.

Un vieux père entouré de nos douces images  
 Y tressaille au bruit sourd du vent dans les créneaux,  
 Et prie, en se levant, le maître des orages  
 De mesurer la brise à l'aile des vaisseaux ;  
 De pieux laboureurs, des serviteurs sans maîtres,  
 Cherchent du pied nos pas absents sur le gazon,  
 Et mes chiens au soleil couchés sous ma fenêtre,  
 Hurlent de tendresse à mon nom.

J'ai des sœurs qu'allaita le même sein de femme,  
 Rameaux qu'au même tronc le vent devait bercer ;  
 J'ai des amis dont l'ame est du sang de mon ame,  
 Qui lisent dans mon œil et m'entendent penser ;  
 J'ai des cœurs inconnus, où la muse m'écoute,  
 Mystérieux amis à qui parlent mes vers,  
 Invisibles échos répandus sur ma route  
 Pour me renvoyer des concerts !

Mais l'ame a des instincts qu'ignore la nature,  
 Semblables à l'instinct de ces hardis oiseaux  
 Qui leur fait, pour chercher une autre nourriture,  
 Traverser, d'un seul vol, l'abîme aux grandes eaux.

Que vont-ils demander aux climats de l'aurore ?  
 N'ont-ils pas sur nos toits de la mousse et des nids ?  
 Et des gerbes du champ que notre soleil dore ,  
     L'épi tombe pour leurs petits.

Moi, j'ai comme eux le pain que chaque jour demande ,  
 J'ai comme eux la colline et le fleuve écumeux ;  
 De mes humbles désirs la soif n'est pas plus grande ,  
 Et cependant je pars et je reviens comme eux !  
 Mais comme eux vers l'aurore une force m'attire ,  
 Mais je n'ai pas touché de l'œil et de la main  
 Cette terre de Cham, notre premier empire ,  
     Dont Dieu pétrit le cœur humain.

Je n'ai pas entendu dans les cèdres antiques  
 Les cris des nations monter et retentir ,  
 Ni vu du haut Liban les aigles prophétiques  
 S'abattre au doigt de Dieu sur les palais de Tyr ;  
 Je n'ai pas reposé ma tête sur la terre  
 Où Palmyre n'a plus que l'écho de son nom ,  
 Ni fait sonner au loin sous mon pied solitaire  
     L'empire vide de Memnon.

Je n'ai pas entendu du fond de ses abîmes  
 Le Jourdain lamentable élever ses sanglots ,  
 Pleurant avec des pleurs et des cris plus sublimes  
 Que ceux dont Jérémie épouvanta ses flots ;  
 Je n'ai pas écouté chanter en moi mon ame  
 Dans la grotte sonore où le barde des rois  
 Sentait au sein des nuits l'hyme à la main de flamme  
     Arracher la harpe à ses doigts.

Et je n'ai pas marché sur des traces divines  
 Dans ce champ où le Christ pleura sous l'olivier ;  
 Et je n'ai pas cherché ses pleurs sur les racines  
 D'où les anges jaloux n'ont pu les essuyer !  
 Et je n'ai pas veillé pendant des nuits sublimes  
 Au jardin où , suant sa sanglante sueur ,  
 L'écho de nos douleurs et l'écho de nos crimes  
     Retentirent dans un seul cœur.

Et je n'ai pas couché mon front dans la poussière  
 Où le pied du Sauveur en partant s'imprima ,  
 Et je n'ai pas usé sous mes lèvres la pierre  
 Où , de pleurs embaumé , sa mère l'enferma ;



Et je n'ai pas frappé ma poitrine profonde  
 Aux lieux où, par sa mort conquérant l'avenir,  
 Il ouvrit ses deux bras pour embrasser le monde,  
 Et se pencha pour le bénir.

Voilà pourquoi je pars, voilà pourquoi je joue  
 Quelque reste de jours inutile ici-bas.  
 Qu'importe sur quel bord le vent d'hiver secoue  
 L'arbre stérile et sec et qui n'ombrage pas!  
 L'insensé! dit la foule. — Elle-même insensée!  
 Nous ne trouvons pas tous notre pain en tout lieu:  
 Du barde voyageur le pain c'est la pensée;  
 Son cœur vit des œuvres de Dieu!

Adieu donc, mon vieux père, adieu, mes sœurs chéries,  
 Adieu, ma maison blanche à l'ombre du noyer,  
 Adieu, mes beaux coursiers oisifs dans mes prairies,  
 Adieu, mon chien fidèle, hélas! seul au foyer!  
 Votre image me trouble et me suit comme l'ombre  
 De mon bonheur passé qui veut me retenir;  
 Ah! puisse se lever moins douteuse et moins sombre  
 L'heure qui doit nous réunir!

Et toi terre, livrée à plus de vents et d'onde  
 Que le frêle navire où flotte mon destin!  
 Terre qui porte en toi la fortune du monde,  
 Adieu! ton bord échappe à mon œil incertain!  
 Puisse un rayon du ciel déchirer le nuage  
 Qui couvre trône et temple et peuple et liberté,  
 Et rallumer plus pur sur ton sacré rivage  
 Ton phare d'immortalité!

Et toi, Marseille, assise aux portes de la France,  
 Comme pour accueillir ses hôtes dans tes eaux,  
 Dont le port sur ces mers, rayonnant d'espérance,  
 S'ouvre comme un nid d'aigle aux ailes des vaisseaux,  
 Où ma main presse encor plus d'une main chérie,  
 Où mon pied suspendu s'attache avec amour,  
 Reçois mes derniers vœux en quittant la patrie,  
 Mon premier salut au retour!

AL. LAMARTINE.

## ALBUM.

Le directeur de l'Opéra sait que *l'ennui naquit un jour de l'uniformité*; aussi ne se repose-t-il sur aucun des chefs-d'œuvre de son répertoire pour charmer exclusivement le public. A la magie de *la Tentation* il a fait succéder les rentrées des artistes qui contribuent le plus à la splendeur de son théâtre. Nourrit, Levasseur, M<sup>me</sup> Damoreau ont successivement reparu dans les rôles où ils brillent de plus d'éclat.

Mais le début de M<sup>lle</sup> Falcon est l'événement qui domine tous les autres. Les annales théâtrales font mention de peu de triomphes aussi éclatans. M<sup>lle</sup> Falcon chante avec une perfection rare, joue avec ame et entraînement. C'est à-la-fois une excellente cantatrice, une grande tragédienne, et de plus une très-jeune et fort jolie personne, dont la physionomie est noble et pleine d'expression. M<sup>lle</sup> Falcon est, pour l'Académie Royale de Musique, une acquisition qui brillera au premier rang parmi les talens distingués qui élèvent si haut notre premier théâtre.

— *Le Barbier du Roi d'Aragon* de M. Fontan et dont la Porte-Saint-Martin attendait un grand succès, a obtenu plus de sifflets que d'applaudissemens. Les acteurs semblent avoir rivalisé de zèle pour rendre l'ouvrage le plus ennuyeux possible.

— Un plan pour rendre invisible l'orchestre des théâtres lyriques a été soumis par l'auteur M. Choron, aux premiers artistes d'un de nos principaux théâtres, et il leur a paru digne d'un essai en grand. Cet essai aura lieu incessamment.

---

*A ce Numéro sont jointes les planches 905 et 906.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

*Prix de la Souscription*, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 21, près le passage de l'Opéra.  
Chapeau en crêpe des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Céline Martin. Robe en Mousseline  
Emallée des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Delisle Canessa en tulle brodé des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup>  
Pagan rue Montmartre N<sup>o</sup> 167.







*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra*  
*Costume Anglais.*  
*des Ateliers de M. Landolt Place de la Bourse.*